

Reçu le 16/03/2021

Publié le 03/06/2021

L'ironie dans les billets d'humeur : entre stratégies argumentatives et stratégies de captation

Irony in mood posts: between argumentative strategies and capture strategies

Mohamed YOUB *¹

¹Université de Skikda, Algérie

Résumé

La question de vouloir tracer des lignes claires entre ironie et humour s'est à chaque fois révélée une tâche des plus ardues ; tous les théoriciens ayant travaillé sur le sujet ont tant bien que mal révélé la difficulté ainsi que la complexité d'une telle tentative (cf. P.Charaudeau, « *Des catégories pour l'humour ?* », Questions de communication n°10). L'objectif du présent article est de montrer que l'ironie se développe de manière efficace au moyen de l'argumentation et que l'efficacité de celle-ci dépend particulièrement des stratégies employées le plus souvent axées sur des effets de captation.

Mots-clés : humour, ironie, argumentation, stratégie, effets de captation, discours

Abstract

The question of trying to draw clear lines between irony and humour has always proved to be a very difficult task; all the theorists who have worked on the subject have revealed the difficulty and complexity of such an attempt (cf. P. Charaudeau, "Des catégories pour l'humour? Questions de communication n°10). The aim of the present article is to show that irony develops effectively by means of argumentation and that the effectiveness of this depends particularly on the strategies employed, which are most often based on the effects of capture.

Keywords : humour, irony, argumentation, strategy, capture effects, speech

Il est tout à fait clair que le mieux serait de trouver le moyen, dans une perspective axée sur une idée de convergence, de réconcilier les deux : humour et ironie se révéleraient probablement interchangeables dans bien des cas - l'excellente analyse du roman *A la Recherche du Temps de Proust* par Sophie Duval montre bien que l'ironie et l'humour se nourrissent mutuellement. (S.Duval, « *Pouvoir réfléchissant* » et « *force ascensionnelle* » : *la dynamique régressive de l'ironie*, Philosophiques numéro 1, 2008) et gagneraient ainsi en clarté, ce qui leur ferait perdre un peu plus d'ambiguïté.

*Auteur correspondant : youb_moh@hotmail.fr

Nous avons choisi un corpus constitué de 10 billets d'humeur de Chawki Amari du quotidien francophone algérien EL Watan parus entre le 26 février 2014 et le 17 mars 2014. Dans notre travail nous essayerons de répondre aux questions suivantes :

Les moyens ou stratégies argumentatives mises en place dans l'espace discursif serviraient à bien des fins que l'ironie permettrait d'atteindre ?

Y a-t-il lieu de parler de stratégies de captation dans le cas d'ironie et comment cette dernière peut-elle se mouler dans de telles stratégies ?

Il serait plus judicieux, au départ, de partir de quelques définitions de l'ironie dont nous essayerons de dégager quelques éclaircissements.

Chez les rhétoriciens de l'Antiquité l'ironie a été rangée dans la catégorie des tropes à fonctionnement antiphrastique où il s'agit pour un locuteur d'exprimer le contraire de ce qu'il pense. Cicéron parle au sujet de l'ironie antiphrastique qu'à travers elle on « dit le contraire de ce que l'on veut faire entendre et est très agréable dans un discours lorsqu'elle est traitée sur un ton, non pas oratoire, mais familier » (L.Perrin L'ironie mise en trope, 1998, P89)

Cicéron va plus loin en voyant dans l'ironie, en tant que trope, une figure de pensée (idem, L.Perrin, P90) :

C'est une chose spirituelle encore que la dissimulation, quand on dit autre chose que ce que l'on pense, non pas selon cette catégorie dont j'ai déjà parlé, où l'on dit le contraire comme Crassus à Lamia, mais en s'appliquant, par une raillerie continue, dissimulée sous un ton sérieux, à parler autrement que l'on ne pense.

L'on voit bien ici que Cicéron souligne cette feintise propre à l'ironie de prendre un « ton sérieux » derrière lequel se dissimule le fait de penser tout à fait le contraire.

Il est admis chez la plupart des théoriciens de l'ironie que l'antiphrase à elle seule ne peut définir l'ironie ni la constituer, au contraire l'ironie comme figure de pensée se révèle sous plusieurs formes et à plusieurs niveaux discursifs ; Laurent Perrin a bien souligné chez Kerbrat-Orecchioni cette conception du « trope ironique » où il faut « traiter en termes

apparemment valorisants une réalité qu'il s'agit en fait de dévaloriser – donc en la substitution d'une expression littéralement positive normale (le parcours interprétatif s'effectuant évidemment dans l'autre sens : du contenu littéral au contenu dérivé négatif) » (Kerbrat-Orecchioni, 1986, p.102) Il y a un fait que l'on ne saurait ignorer : autant dans l'humour - ici nous ne traiterons pas d'humour, notre volonté dans le cadre de cet article étant de bien distinguer l'ironie dans ses caractéristiques propres - que dans l'ironie émerge l'idée forte d'une volonté d'installer une complicité entre l'auteur émetteur et le lecteur destinataire autour d'une cible.

Or, c'est bien la nature du rapport de complicité entre émetteur et récepteur qui doit nous interpeller ; ce rapport, semble-t-il, n'est pas identique dans les deux cas il est même dans celui de l'ironie fondé sur l'agressivité touchant la cible.

Il est à rappeler que les participants à l'ironie forment un « triangle ironique » tout en s'inscrivant dans un schéma ou une « scène » actantielle ; chaque actant jouant un rôle spécifique : le locuteur, le récepteur et la cible.

En fait, nous nous alignons sur l'idée que dans toute ironie la raillerie et le sarcasme semblent bien s'y incruster :

« ironiser c'est toujours d'une certaine manière railler, disqualifier, tourner en dérision, se moquer de quelqu'un ou de quelque chose » (C.Kerbrat-Orecchioni, L'énonciation. De la subjectivité dans le langage, 1980, P 120)

Analyse du corpus

Le choix de notre corpus est motivé par le fait que dans les billets d'humeur l'emploi de l'ironie est récurrent et l'on pourrait même le qualifier de typique à ce genre discursif.

Les billets de notre corpus interviennent tous dans un contexte particulier celui de la campagne présidentielle de 2014 marquée par une course de plusieurs candidats au poste de magistrature suprême et plus particulièrement par les deux principaux candidats le président sortant Abdelaziz Bouteflika et Ali Benflis.

Les billets d'humeur de Chawki Amari – l'auteur - occupent la dernière page du journal et sont publiés quotidiennement ; ces derniers se caractérisent par une ironie très tranchante et prennent souvent pour cible la figure du président-candidat qui fait l'objet de manière récurrente d'un traitement sarcastique de la part de l'auteur.

Afin d'illustrer et de montrer la manière dont le dispositif ironique est mise en place par l'auteur-ironiste nous recourrons à des extraits de billets que nous tenterons d'analyser suivant les éléments théoriques que nous avons précédemment exposés.

Pour cela nous nous appuyerons sur la grille d'analyse suivante :

Ironie	
Stratégies argumentatives	Arguments de cadrage -D'autorité -D'analogie
Stratégies de captation	-Ethos -Questions rhétoriques -Figures (métaphore, synecdoque, hyperbole)

Dans le billet d'humeur intitulé « La cryptobiose » (voir El Watan, 26 février 2014), l'on peut bien constater l'existence d'une forme de renvoi à un univers référentiel de la biologie :

Oui mais pourquoi la cryptobiose ? En biologie, c'est un état complètement arrêté du métabolisme comme es tardigrades et les rotifères, qui se rétractent et

déshydratent à 99% leur organisme pour remplacer l'eau de leurs cellules par une sorte d'antigel qu'ils synthétisent pour préserver leur structure interne.

L'énoncé interrogatif du début de l'extrait correspond bien à une question rhétorique qui renferme de l'ironie car à travers elle le locuteur tente de « piéger l'interlocuteur » ne lui laissant pas la moindre marge de manœuvre de raisonner. Cela est bien « un piège argumentatif (...) Le locuteur peut très bien feindre d'interroger sur un point pour en réalité interroger sur autre chose, ou pour mettre dans l'embarras. » (M. Bonhomme, Pragmatique des figures du discours, 2005, p 61)

Cet univers référentiel est empreint d'une forme de scientificité qui contribue à conférer à l'ethos de l'ironiste une autorité et une influence non négligeable sur le lecteur- récepteur ; les termes « tardigrades » et « rotifères » - deux organismes biologiques réputés pour leur faculté d'adaptation en milieux hostiles - se chargent ici en contexte d'un sens péjoratif et renverraient, sous les traits de l'allusion ironique, à la figure du président-candidat et à sa résistance face à la maladie.

Dans le billet « Un millefeuille dans le portefeuille » (voir El Watan, 27 février 2014) le locuteur développe une argumentation qui s'appuie sur l'argument d'autorité renforçant son ethos vis-à-vis du lecteur-récepteur au moyen de l'usage des chiffres « en 15 ans elle aura désindustrialisé son économie dont le secteur est tombé sous la barre des 5% du PIB », « en 2ans, elle est passée 110 sur 189 pays pour le climat »

Le locuteur recourt également à l'expertise économique autre argument d'autorité en rapportant les propos d'un expert anonyme : « ils sont déjà vendus, pourquoi les acheter ? »

Cette citation autonymique, outre le fait qu'elle permet au locuteur de se décharger de toute responsabilité quant aux propos cités, l'autorise à exercer en raillant les Algériens comme « déjà vendus », une nette influence sur le lecteur- récepteur.

Etant une dimension du discours rapporté, la citation autonymique permet de révéler implicitement les convictions politico-idéologiques et ce qui relèverait également des sentiments du locuteur rapporteur.

L'objectivité apparente que confère la citation est un trompe-l'œil, car la subjectivité ici va de pair avec l'ironie au moyen du « choix [de la citation] et [sa] mise en conteste révélateurs des opinions du rapporteur » (cf. Maingueneau.D, L'Enonciation en linguistique française, 1994, p131)

Dans « L'homme qui parlait aux moutons » (voir El Watan, 02 mars 2014), l'on voit bien que le substantif « moutons » est une allusion aux moutons de Panurge, une référence à l'univers littéraire, servant à désigner les citoyens algériens: la métaphore animalisante a pour but d'ironiser sur la cible renvoyant aux citoyens algériens. Néanmoins, l'ironie ne pourrait aboutir que dans complicité du lecteur-récepteur qui fera l'effort de puiser dans son savoir encyclopédique et littéraire afin de saisir le jeu ironique auquel l'invite le locuteur-ironiste.

L'allusion ici s'adapte bien à l'ironie dont la force est tirée son aspect oblique, car elle « fait référence à un élément culturel et non à une réalité appartenant à la sphère d'expérience de

l'auditeur, elle peut être difficile à détecter, et son élucidation dépend de la culture de chacun (allusion par citations sans mention de l'auteur ; allusion mythologique, historique, etc. » (M.Bonhomme, op.cit p 58)

Le même dispositif figural est employé dans le billet « Maya et l'empire des statistiques » (voir El Watan, 12 mars 2014) où l'on relève dans l'énoncé « mais si les Mayas prédisaient la fin du monde pour 2012 et elle n'est pas arrivée, si l'on suit Maya, la fin du monde de l'Algérie est peut-être pour avril 2014. », une antanaclase où l'on constate l'emploi du terme Maya dans deux sens différents – l'un renvoyant à un peuple et une civilisation préhistoriques alors que l'autre correspond au prénom d'une femme « ayant travaillé comme chef de bureau dans un centre d'Alger pour le référendum sur la concorde civile de 2005 » - ; cette figure renferme bien une « une dimension ludique » que devrait saisir le lecteur-récepteur « qui a le plaisir, lui aussi, de montrer son intelligence en résolvant une énigme » (M. Bonhomme, op.cit., P53) et une dimension mythologique propre à l'allusion déjà évoquée en haut où encore une fois le lecteur-récepteur est contraint à puiser dans son savoir culturel afin de parvenir à saisir le jeu ironique du locuteur ironiste et en complicité avec ce dernier pouvoir partager la raillerie à l'égard de la cible – les élections d'avril 2014.

Le passage « Parce que le troupeau, à l'inverse d'une société humaine, avance tête baissée dans le sens choisi pour lui par le carnivore » (idem, 02 mars 2014) indique bien l'usage à nouveau de la métaphore animalisante et dégradante – aspect qui est propre au sarcasme-prenant pour cible la communauté des Algériens désignés par les termes « troupeau » obéissant au « carnivore » renvoyant aux gouvernants.

Tout aussi marquante sur le plan sémantique, la figure de la synecdoque sert bien au locuteur de déployer un jeu ironique afin de mieux railler les responsables algériens, c'est ce que l'on relève dans les passages suivants : « il utilise une canne qu'il appelle affectueusement Hamel et un bâton qu'il nomme avec tendresse Gaïd » (idem, 02 mars 2014)

A travers ce procédé établissant un rapport partie- tout, le locuteur réduit les deux personnalités – parton de la police et le vice-ministre l'armée- à des objets inanimés servant à punir ; la raillerie ici est d'autant plus forte et mordante qu'elle est mélangée à une hyperbolisation à travers l'adverbe « affectueusement » et la locution adverbiale « avec tendresse » exprimant les deux un paradoxe ayant un effet ironisant.

« Le premier à avoir eu l'insigne honneur de lire le message du Suprême, un message court du genre sms adressé au général Gaïd Salah, fut un présentateur de l'ENTV qui, depuis, ne dort plus la nuit. » (Voir La caste des grands lecteurs El Watan, 03 mars 2014)

Dans ce passage le locuteur-ironiste recourt à l'hyperbolisation à des fins ironiques à travers l'antonomase « Suprême » désignant le président-candidat ; aussi fait-il usage pour mieux faire passer un contenu sarcastique et léser sa cible à la litote dans « qui, depuis, ne dort plus la nuit » où le locuteur joue sur « une fausse atténuation » (M.Bonhomme,op.cit P45)

« Ne dort plus la nuit » signifierait alors « ne dort jamais la nuit »

Selon Bonhomme l'ironie « aimant par-dessus tout le détour, l'arabesque, se plaît parfois non à nier un défaut (par antiphrase), mais à l'atténuer (...) Le fait de nier un terme positif entraîne automatiquement l'apparition du terme contraire le plus négatif. » (M.Bonhomme, idem, p 45)

Le paradoxe caractérise l'énoncé « du genre sms adressé au général Gaïd Salah » où l'on pourrait relever une ironie à l'égard de la cible que constitue le général et qui renverrait à une dissociation de deux univers celui des nouvelles technologies et du langage abrégé du sms – une préférence de la jeune génération- et celui renvoyant à l'appartenance du général à l'ancienne génération réputée peu férue de nouvelles technologies ; ici bien entendu ,le jeu ironique et son caractère sarcastique et railleur n'est pas facile à saisir invitant le lecteur - récepteur à faire l'effort de « reconnaître le jeu de démasquage et d'inversion entre le dit et le pensé, ce qui à la fois valorise le locuteur et incite l'interlocuteur à jouer sur le même terrain (tout jeu dur le langage est un partage d'intelligence). » (P.Charaudeau, « L'arme cinglante de l'ironie et de la raillerie dans le débat présidentiel de 2012 », P 3)

Il est clair que si le récepteur passe à côté du message ironique lancé par le locuteur toute idée de complicité n'aurait pas de sens et c'est toute la construction du jeu ironique qui en serait menacée.

L'ironiste est ici, aussi bien dans le cas où le récepteur saisirait le message ironique et partagerait la complicité autour de la cible raillée que dans celui où il se transformerait en naïf passant à côté du message et par-là prendrait le risque d'être lui-même une cible de l'ironie, dans une position de supériorité ou ce que A.Rabatel nomme « le surénonciateur » (Cf A.Rabatel, Humour et sous-énonciation vs ironie et sur-énonciation, mars 2013), avantage qu'il tire de sa posture ainsi que de l'aspect de non assumption propre à l'ironie : l'ironiste peut bien se tirer d'affaire et ne pas assumer le caractère ironique de ce son discours, celui-ci « a la possibilité de dénier la présence d'un sens implicite (...) L'ironie permet à celui qui l'utilise de ne pas être « comptable » de ses paroles à la différence de celui qui parle sérieusement. » (M.Bonhomme, op.cit, p83)

Néanmoins, il nous semble que l'idée d'une séparation entre ironie et sarcasme proposée par P.Charaudeau n'est pas convaincante car de notre point de vue le sarcasme « par son caractère outrancier (hyperbolisation) » est constitutif de l'ironie car les deux jouent sur le même axe de l'agression de la cible et qu'il serait très difficile et compliqué de vouloir séparer les deux et cela ne ferait qu'ajouter une couche supplémentaire à ce flou notionnel lié au statut et à la définition de l'ironie déjà relevé dans les travaux de plusieurs théoriciens de l'ironie..

Dans le même billet, les termes « le premier », le second », « le 3 », « le 4 » annoncent une énumération qui se met au service de l'ironie par l'exagération hyperbolique en prenant pour cible les « hommes chargés pour la patrie de lire les lettres de Bouteflika.

« Pour une fois, nous, frères, nous sommes d'accord avec le frère de notre frère »

Ici la reprise anaphorique du terme « frère » est créatrice d'un jeu de mots qui évoque la figure de l'antanaclase produisant une sorte de sonorité et un effet ludique chez le lecteur- récepteur ; ce qu'en écrit M.Bonhomme nous paraît très pertinent : « la dimension ludique des jeux de mots

réside dans l'effet de surprise et la nécessité pour le lecteur d'accommoder son esprit afin de résoudre l'énigme » (M.Bonhomme, op.cit, p53)

Toute la subtilité du jeu de mots ironique repose sur cette invitation du lecteur-récepteur de percer le secret et se transformer en complice du locuteur-ironiste cela est d'autant plus vrai que l'ironiste pourrait au moyen de son ironie « avoir recours au jeu de mots, surtout lorsque l'intention du locuteur est autant de mettre les rieurs de son côté que de ridiculiser une cible. » (M. Bonhomme op.cit, p 53)

La cible dans le passage cité est le frère du président, la figure du « frère conseiller » que cultive les médias algériens ont conféré au personnage un mythe dans l'imaginaire collectif de la communauté algérienne : celui de l'homme qui tirerait les ficelles du pays et qui serait derrière les décisions prises dans les hautes sphères de l'Etat.

Il y a recours par l'ironiste aux effets pathémiques de l'ironie, au moyen de cette dernière la visée serait, en jouant sur les passions du lecteur-récepteur, de créer une communion avec lui autour de la cible « frère » ainsi raillée – le personnage du frère du président pâtit en fait d'une image négative, résultat des portraits que la presse algérienne francophone a souvent dressé de lui. Cette image négative se trouve bien dans l'oxymore « le petit diable vert Saïd Bouteflika » reposant sur un contraste et « une apparente contradiction logique. », l'oxymore « se repère au niveau de l'énoncé par le rapprochement syntaxique de deux éléments qui forment une contradiction sémantique. » (M.Bonhomme, op.cit, p51)

Ce contraste entre le « vert » couleur qui renvoie à l'univers culturel et religieux du paradis et le « diable » référant à celui de l'enfer est mise en place afin d'activer chez le lecteur- récepteur tout un lot de stéréotypes et d'images mentales appartenant à la communauté en l'invitant par là à partager un moment de raillerie dirigée contre la cible du « frère du président ».

Il nous paraît intéressant de relever le fait que l'ironie peut comme ici dans le passage du billet analysé se transformer dans certains en un support de stéréotypes culturels et religieux en attente d'activation par le récepteur d'autant que ce dernier est appelé implicitement à se transformer en « co-ironiste » (M.Bonhomme op.cit, p72) et même en co-agresseur.

Nous nous permettrons ici de clarifier un tant soit peu cette notion de stéréotype propre au champs des sciences sociales; Ruth Amossy (La notion de stéréotype dans la réflexion contemporaine in Littérature n°73, 1989, p30) attribue la paternité de la notion de stéréotype à Walter Lippmann dans son ouvrage Public Opinion paru en 1920.

Ce n'est pas l'effet stigmatisant du stéréotype relevé par Amossy qui doit capter notre attention dans le cadre de ce travail mais plutôt l'effet rassembleur autour d'une communauté de valeurs à caractère religieux et culturel dont userait le locuteur ironiste dans le billet qui doit nous interpeller.

La raison en est que, dans cette entreprise ironique de s'attaquer à une cible, l'ironiste pourrait bien voir aboutir celle-ci en jouant sur ce lot de valeurs stéréotypiques puisées dans l'imaginaire collectif facilitant par là l'adhésion du lecteur-récepteur engagé sans possibilité

de remise en question à partager l'attaque de la cible – l'adhésion se produit à travers un processus d'identification dans toutes les valeurs qui garantissent l'union des membres de la communauté.

Il est indéniablement important de voir dans le stéréotype utilisé à des fins ironique, outre son sens péjoratif, le caractère proprement axé sur le « préconçu » et le « préfabriqué » car tout stéréotype « s'impose aux membres d'un groupe et à la possibilité de se reproduire sans changement » (Sillamy, 1980 in R.Amossy, op.cit., p 30)

Un processus analogue nous semble être développé dans « La légende des 7 docteurs » (voir El Watan, 11 mars 2014) titre référant à l'univers de la fiction littéraire et du cinéma- célèbre création de Walt Disney- allusion au conte de fée de Blanche-Neige et les sept nains des frères Grimm : le lecteur-récepteur doit faire l'effort de puiser dans savoir encyclopédique et culturel afin de pouvoir réussir cette association du conte et des « 7 docteurs » cible de l'ironie du locuteur-ironiste.

L'énumération - « le premier docteur », « le deuxième », « le troisième docteur », « le quatrième », « le cinquième », le sixième », « le dernier des 7docteurs » - est productrice d'un effet hyperbolisant interpellant le récepteur et l'invitant implicitement à partager la raillerie contre la cible.

S'adresser au savoir encyclopédique serait selon les termes de M.Bonhomme une sorte « d'allusion encyclopédique » ayant pour trait spécifique le fait qu'elle s'appuie largement sur« une bonne connaissance [du récepteur] de l'histoire » de la littérature et du cinéma.

Par ailleurs, l'agressivité caractériserait bien l'ironie sarcastique qui se révélerait au moyen d'une attaque adressée à la cible et à laquelle s'associe le récepteur complice ; ce que l'on voit bien dans le passage suivant tiré du billet « Le cas Ali.B » (voir El Watan, 04 mars 2014) :

« tout porte à croire que l'élection se jouera entre Bouteflika et Benflis, comme si l'histoire bégayante se remettait à vomir ce qu'elle a mangé la veille en retournant à 2004 »

Dans l'expression « histoire bégayante » il y a un mélange d'oxymore signalant un paradoxe entre les deux unités et une métaphore péjorative s'appuyant sur une allusion aux problèmes d'élocution du candidat-président ; on en déduirait que ce dernier se transforme en une cible d'une ironie agressive de la part de l'ironiste ; cette agressivité est amplifiée davantage par la présence d'une axiologisation sémantique péjorative exprimée par le verbe « vomir ».

La même figure de l'oxymore employée dans le titre du billet « La blague et le sacrifice » (voir El Watan, 17 mars 2014) est mise au service d'une ironie agressive prenant pour cible la « candidature assise de Bouteflika » prenant l'aspect à la fois selon le locuteur-ironiste à une « blague » et à « un sacrifice ».

En quoi l'agressivité semble être fonction de l'ironie sarcastique ? Un premier élément de réponse nous est fourni par la psychanalyse, Freud dans le Mot d'esprit associe l'ironie – ou le rire ?- aux « pulsions agressives [qui] vont donc se manifester indirectement, dans l'agression

verbale, dont l'ironie propose une modalité encore plus détournée, puisqu'il s'agit d'un langage indirect. » (cf. M. Bonhomme, op.cit., p73)

Or , il est primordial de signaler le fait que l'agression dans le cas de l'ironie à ceci de particulier qu'elle s'appuie sur des moyens détournés – l'ironiste autant que le complice semblent jouir de cette agressivité tout en abritant derrière l'avantage non assumé que leur procure l'ironie- ce que Bonhomme désigne par le terme « oblique » en avançant notamment que « le rôle de l'agression oblique (l'ironie) va donc être de le [le récepteur] « séduire » par la finesse d'esprit, pour le transformer en complice, en co-agresseur » (M. Bonhomme, op.cit., p72) . Se dégagerait de cela dans le jeu de l'ironie par agression de la cible une « une agression par procuration » ou ce l'on peut également désigner par une délégation d'agression au profit du complice.

Néanmoins, nous pensons qu'un retour de bâton n'est pas à exclure dans ce cas car il serait possible que la cible – « le frère du président » par exemple- suscite chez le récepteur un sentiment opposé celui ayant trait à la compassion d'où le risque que prend l'ironiste dans son entreprise de chercher complicité auprès du récepteur : ce serait l'illustration même de l'ironiste ironisé cible de sa propre ironie.

Sophie Duval montre que l'ironie peut se dédoubler possédant un « pouvoir ascensionnel » et « réfléchissant » en ce sens qu'« une ironie greffée sur une première ironie prend pour cible l'iron d'origine, ironiste ironisé, qu'elle renverse automatiquement en alazon sous l'action d'un nouvel eiron. » (S.Duval op.cit. p79)

Au terme de cette première analyse nous avons tenté ici de mettre la lumière sur l'ancrage de l'ironie dans les billets analysés à travers le recours aux différentes formes productrices d'effets de contraste de paradoxe et d'allusions mise délibérément au service de l'ironie railleuse et sarcastique de l'ironiste ; le dispositif étant bien entendu co-construit – la recherche d'une complicité, l'a-t-on vu, est primordial pour toute ironie – par un récepteur partenaire de cet échange.

Ce qui serait également intéressant dans le cadre de la seconde partie de notre étude est de voir et analyser le déploiement argumentatif de l'ironie dans les différents billets ; ce déploiement argumentatif décliné en une série d'arguments semble bien en adéquation avec les visées du locuteur-ironiste.

Cependant, les arguments qui retiendront spécifiquement notre attention sont ceux appartenant à la famille de ce que Philippe Breton appelle les arguments de cadrage (cf. Ph. Breton, L'argumentation dans la communication, 2006).

Il est utile de signaler que les arguments de cadrage s'allient parfaitement aux jeux de l'ironie sarcastique déployée dans les billets, car, faut-il le signaler, la visée du locuteur-ironiste est tout simplement concentrée sur une stratégie de feinte qui nous semble aussi parfois, voire souvent, entretenir des rapports à la manipulation dont serait victime le lecteur-récepteur.

Le cadrage dans une entreprise argumentative, selon Philippe Breton, se définit en tant que « recours aux valeurs, aux lieux, à l'autorité admise [qui] implique le rappel d'un monde connu, commun, qui sert immédiatement de réel de référence » (cf. Ph. Breton, idem, p76)

Ce cadrage du réel que l'ironiste repose au récepteur est une tentative de « réorganisation du monde », une « construction d'un « univers de référence », commun à l'auditoire et à l'orateur » (idem, p 76)

Attardons-nous sur le passage suivant tiré du billet « Les jeunes généraux » (voir El Watan, 05 mars 2014):

« d'ailleurs, il est temps de remédier à ce problème, pourquoi faire des élections en dehors du formalisme obligé puisque les patrons, le syndicat national, le chef de l'assemblée, du Sénat, les télévisions et radios publiques, la police, les repentis, les salafistes, le DRS et Raouraoua sont déjà tous d'accord pour reconduire l'actuel président »

Ce qui s'ajoute ici à l'ironie railleuse dans « le DRS et Raouraoua sont déjà tous d'accord pour reconduire l'actuel président » jouant sur l'effet de paradoxe en alignant deux entités différentes – le DRS organe de sécurité et Raouraoua ministre du sport prises pour cible – c'est un argument de cadrage mêlant « amplification » et « exploitation » (idem, pp 83-84).

Selon Breton citant Perleman, le premier cadrage sert à l'ironiste à « créer la présence, il est utile d'insister longuement sur certains éléments qui ne sont pas douteux (...) l'insistance peut résulter de la répétition, de l'accumulation des détails, de l'accentuation de certains passages » (Perleman, 1988, pp51-52) ; la visée de l'ironiste dans le passage ironique sélectionné est d'amplifier l'idée du soutien au Président apportés par ces différentes sources officielles et non officielle créant au passage, au moyen de cette énumération – une liste plus ou moins longue d'organe, de personnalité et de groupes sociaux – un effet de contraste qui pourrait bien être susceptible de produire un amalgame et brouiller l'esprit de l'instance réceptrice qu'est le lecteur-récepteur en lui imposant ce « cadrage du réel ».

Pour ce qui est du second type d'argument, la technique employée n'est tout à fait différente de celle utilisée dans le premier cas, or ce qui la caractériserait c'est le fait qu'elle est porteuse d'une « dimension pédagogique essentielle, car elle une répétition du même sens sous plusieurs formes différentes et permet ainsi une meilleure compréhension sans entrainer de lassitude » (Ph. Breton, op.cit., p85)

On peut très bien dans le même passage voir à travers cette énumération se dessiner cette dimension pédagogique adressé au lecteur-récepteur en raillant ces « soutiens » pris pour cible. Dès lors, la raillerie s'attaquerait ici au moyen de l'amplification et de l'exploitation à toute idée d'un soutien de la candidature du Président.

Cette raillerie est d'autant plus agressive, dans le passage « plus rien n'est en mesure de s'opposer à l'ascension programmée de la chaise roulante vers le fauteuil suprême », qu'elle s'appuie sur la figure de la métonymie – au moyen du transfert personne- objet :il nous paraît que la métonymie s'y mélange avec l'argument de l'association consistant en « la création d'un nouveau réel, qui est en fait une nouvelle combinatoire d'éléments préexistant » et qui «

s'obtient également en opérant des regroupements, des rapprochements inédits » (Ph. Breton, op.cit. p87)

S'agit-il d'une stratégie argumentative mise en place par l'ironiste à des fins de persuasion ou de séduction du lecteur-récepteur en tentant de le transformer en complice – en eiron - partageant l'ironie prenant pour cible « le Président » ? Ou, hypothèse qui ne nous paraît pas dans ce cas-là totalement inenvisageable, l'ironiste, en recourant à l'argument de l'association, tente en jouant sur l'amalgame et sur une métonymie chargée de sens très péjoratif d'exercer une influence sur la pensée du lecteur-récepteur ?

La seconde hypothèse nous paraît intéressante à bien des égards, car ce qui se produit dans cette association entre « une chaise roulante » et « le fauteuil suprême » est un glissement notionnel renvoyant à deux univers entièrement disjoints (le premier univers évoquerait la maladie et peut être considéré comme dévalorisant alors que le second renverrait plutôt au prestige de la fonction de Président et s'avère très valorisant).

Cela dit, le propre de l'argument par association est de « mettre ensemble, à rapprocher dans un même univers notionnel, qui peut être créé pour l'occasion ou préexister, des termes et ainsi suggérer qu'ils appartiennent au même ordre de réalité » (cf. Ph. Breton, la « préférence manipulatoire » du président du Front national, Mots, n°58, mars 1999)

Ce même argument de cadrage associatif se reproduit dans « Appel aux pompières » (voir El Watan, 09 mars 2014) où l'on relève le rapprochement de « l'armée » et des « pompiers » créant au passage un effet sarcastique basée sur le contraste: « mais pourquoi l'armée et pas les pompiers ? Parce que l'armée rimerait avec honnêteté, austérité et ordre, même si en voyant Gaïd Salah manger des gâteaux au Val-de-Grâce, on a du mal à le croire. (...) D'où cet appel solennel aux pompiers femmes afin qu'elles interviennent, même si leur patron est en fait un militaire ».

Prenant pour cible à la fois « l'armée » et « les « pompières » et en rapprochant deux institutions remplissant deux fonctions distinctes, le locuteur-ironiste use de raillerie et invite le lecteur-récepteur à faire de même.

L'emploi du substantif « pompières » au féminin évoquerait pour nous également un sens péjoratif mis au service de l'ironie pour renvoyer à la place des femmes dans les institutions du pays et leur manque de représentativité.

Notre constat se confirme dans le passage du même billet « mais aujourd'hui on ne peut même plus faire semblant en invoquant(...) l'instauration d'un quota des femmes à l'Assemblée » : l'énoncé restrictif « on ne peut même plus faire semblant » et le syntagme « quota des femmes » renferme bien l'idée d'un contraste ironique renseignant le lecteur- récepteur sur une présence faible des femmes dans les institutions algériennes- précisément dans « l'Assemblée ».

Néanmoins, l'ironiste, en choisissant le recours à l'association amalgamante, prendrait bien le risque de déclencher par son ironie l'effet inverse chez le lecteur-récepteur : ce dernier pourrait bien endosser le rôle de l'ironiste et non celui du complice renvoyant une nouvelle ironie au

premier ironiste – celui-ci devient l’ironisé cible de sa propre ironie -, voire même de le démasquer en tant que manipulateur.

Conclusion

Au terme de notre analyse nous avons pu montrer comment l’ironie se déploie dans le discours que constituent le billet d’humeur, ce déploiement s’effectuant en termes d’ancrage figural et en diverses stratégies argumentatives qui ont pour fin commune d’avoir une influence sur le lecteur-récepteur du message ironique.

Cette influence de l’ironiste est indéniablement manifeste à travers les différentes allusions, jeux de mots et contrastes sémantiques ainsi que par l’usage d’arguments variés, tous ces moyens étant mis au service du jeu ironique railleur et sarcastique visant une cible et auquel s’associe parfois malgré lui le lecteur-récepteur. Or, on l’a vu, les arguments de cadrage peuvent par leur visée d’influence peuvent conférer un aspect manipulateur à l’ironie et ainsi pendre au piège le lecteur-récepteur naïf dans le cas où celui-ci serait incapable de le démasquer.

La singularité de la dimension ironique du billet est qu’elle permet à l’ironiste de mettre en scène ses différentes stratégies en envoyant au récepteur une image ou un ethos valorisant ; gagner l’adhésion de ce dernier afin de le transformer en complice partageant avec lui les subtilités de l’ironie « oblique ».

Bibliographie

AMOSSY R, 1989, « La notion de stéréotype dans la réflexion contemporaine », *Littérature* N°73.

BONHOMME M, 2005, *Pragmatique des figures du discours*, Champion, Paris

BRETON Ph, 2006, *L’argumentation dans la communication*, La découverte, Paris.

BRETON Ph, 1999, « La préférence manipulateur du président du Front national », *Mots*, N°58.

CHARAUDEAU P, 2013, « L’arme cinglante de l’ironie et de la raillerie dans le débat présidentiel de 2012 », *Langage & Société*, N° 146.

CHARAUDEAU P, 2006, « Des catégories pour l’humour ? », *Questions de communication*, N°10.

DUVAL S, 2008, « Pouvoir réfléchissant » et « force ascensionnelle » : la dynamique régressive de l’ironie », *Philosophiques*, N°1

KERBRAT-ORECCHIONI C, 1980, *L’énonciation. De la subjectivité dans le langage*, A.Colin, Paris,

KERBRAT-ORECCHIONI C, 1986, *L’implicite*, A.Colin, Paris

MAINGUENEAU D, 1994, *L'Énonciation en linguistique française*, Ed Hachette Supérieur, Paris

PERRIN L, 1998, *L'ironie mise en trope*, Kimé, Paris.

RABATEL A, 2013, « Humour et sous-énonciation (vs ironie et sur-énonciation) », *L'information grammaticale*, N° 137.